

Comprendre tout — et modifier : 50 ans du *Club de Rome*

Roland Benedikter

Du 16 au 18 octobre 2018, le *Club de Rome* célébra son jubilé d'existence par un congrès de plusieurs jours dans sa ville de naissance, Rome. Depuis sa fondation, en 1968, c'est une des assemblées de scientifiques les plus influentes du monde. Il comprend 102 membres actifs, issus de toutes les branches de la science, 63 membres honoraires et associés et des milliers de sympathisants. Son siège principal est Winterthur, à proximité de Zurich. Le *Club de Rome* a pour objectif de reconnaître le totalité de l'évolution mondiale tout d'abord et toujours dans la situation du moment, ensuite de l'expliquer dans le contexte d'une interprétation dans son devenir, pour finalement transmettre ce qui a été mis à jour afin que cela soit le mieux possible gouvernable pour tous. Cette tâche doit sans cesse être accomplie de nouveau et certes dans des intervalles de temps de plus en plus brefs, parce que le monde ne cesse de changer rapidement.

Pour cela, le *Club* publie régulièrement ses *Rapports au Club de Rome*, qui sont lus bien au-delà des frontières de la science. Beaucoup de ceux-ci devinrent des *bestsellers* et font partie dans l'intervalle des biens culturels communs — à commencer par le premier de 1972, les *Limites de la croissance. Une étude sur la situation de l'humanité*. Ce rapport se préoccupe, pour donner un exemple, des disciplines survenues tardivement de l'anticipation stratégique, empiétant sur de multiples domaines, d'un scénario d'évolution transdisciplinaire, avec le développement de l'économie mondiale et ses répercussions sur le bilan environnemental de la Terre. De ce rapport, qui devint un modèle du genre pour beaucoup d'autres, rédigé par une équipe internationale de chercheurs, autour du Norvégien Jorgen Randers, 30 millions de copies furent vendues. Il appartient jusqu'à aujourd'hui aux plus importants *bestsellers* d'ouvrages spécialisés et le *Club de Rome* reçut pour cela le prix de la paix des Librairies allemandes. Parmi les plus récentes publications des « *Rapports au Club de Rome* », le plus souvent sous forme de livres, il y a *Les nouvelles frontières de la croissance* (1992) ; *2052 : Le nouveau rapport au Club de Rome, un aperçu global sur les 40 prochaines années* (2012) ; *L'effet Sénèque : Pourquoi à une croissance lente succède cependant un effondrement rapide*, du chercheur Ugo Bardi en sciences naturelles, et *Come on !* (2018) de Ernst Ulrich von Weizsäcker et Anders Wijkam, un plaidoyer passionné adressé à la jeunesse pour la maîtrise positive de la crise environnementale globale. Écologie, système économique et énergie s'appartiendront désormais indissociablement dans les années à venir — quoique de nombreuses forces adverses sont à l'œuvre aujourd'hui déjà pour isoler fortement de nouveau ces secteurs et pour arrimer l'ensemble du développement en direction d'un effondrement éco-social transnational au moyen d'une re-nationalisation et d'une (apparente) dé-globalisation.

Une chose devint claire — lors de ces trois jours de célébration à Rome (tout d'abord à l'université du Vatican LUMSA et ensuite au vénérable *Institutum Patristicum Augustinianum* au Vatican, avec vue sur la place Saint Pierre) — comme le soulignèrent de manière unanime les orateurs devant plus de 400 membres présents, hommes politiques et directeurs économiques et chefs de l'Église, parmi lesquels Mme le maire de Rome, Virginia Raggi, la ministre de l'environnement Sergio Costa et le vice-ministre de l'éducation Lorenzo Fioramonti : on peut comprendre la totalité plus encore seulement à partir de l'individu et l'individu plus encore seulement à partir du tout. Pour cela il est beaucoup plus nécessaire de disposer d'une inter- et transdisciplinarité d'une manière beaucoup moins statique et beaucoup plus dynamique que cela était nécessaire jusqu'à présent — à savoir, largement au-delà d'une segmentation des divisions académiques traditionnelles, dépassée par des développements de plus en plus complexes qui s'interpénètrent. Le fait est que le cercle herméneutique¹ est devenu d'une philosophie, un fait concret du monde du monde politique — comme le prévoyait le *Club de Rome* depuis 1968. Et : le tout comprend et guide ou oriente seulement correctement celui qui, au lieu de reprendre l'affirmation, à la mode aujourd'hui dans tous les domaines du

¹ C'est-à-dire : **1.** autrefois, l'art d'interpréter, les livres sacrés. **2.** maintenant et désormais dans le contexte scientifique ici et d'une façon générale, le « système d'interpréter une séquence de signes et les codes qui l'organisent » (*Maxidico*, le dictionnaire interdit par *Larousse*). [Ici le terme est utilisé comme *adj.*, mais on le rencontre aussi en *subst.* surtout lorsqu'il s'agit d'aménager en philosophie une « zone provisoire et forcément précaire » pour faire cohabiter, par exemple, la philosophie générale matérialiste, scientifiquement autorisée et l'*herméneutique* de Rudolf Steiner pour que se rapprochent des gens qui n'ont jamais étudiés à fond, la théorie de la connaissance de Rudolf Steiner, telle qu'elle apparaît dans *Vérité & Science* et la première partie de *Philosophie de la liberté*. (voir tout particulièrement les commentaires de Lucio Russo sur ce dernier ouvrage). *Ndt*

« Il n’y a pas de limites, tu connais tout », reconnaît précisément des limites sensées : limites d’une planète, qui n’est nullement vide ni ouverte mais bien au contraire un espace rempli et limité ; limites d’une croissance et d’une exploitation à tout crin, pas seulement entre des systèmes, mais encore aussi entre les êtres humains ;² limites d’une faisabilité. Et finalement aussi limites d’un être humain lui-même s’il veut rester humain et veut se connaître.

Cinq thèmes de fond, inséparables, s’appartiennent ensemble pour le *Club de Rome*, si l’on veut reconnaître la situation de l’humanité et découvrir une issue : à savoir, des stratégies de maîtrise pour le changement climatique, un développement transnational de ce qui est durable, un nouvel ordonnancement économiques orienté en circuit court (*green economy, blue economy*), des énergies renouvelables, une intégration socio-politique et une nouvelle éthique globale, scientifiquement étayée, trans-culturelle et trans-religieuse, pour l’ère *anthropocène* (dont le *Club* se comprend lui-même comme le laboratoire, ce qui se reflète encore dans le choix des 12 nouvelles têtes du *comité de direction* avec des membres provenant de Chine, d’Afrique, d’Amérique centrale et du Japon). Ces cinq thèmes définissent d’abord dans leurs interactions non seulement des nécessités de régulation et de gouvernance, pour épargner de plus grandes révolutions catastrophiques à l’humanité, mais ils définissent encore tout concrètement dans leurs interactions, l’humanité de l’évolution du monde qui se trouve devant nous.

Maints persifleurs tiennent toujours comme une recherche du bel esprit se reflétant lui-même dans un miroir ce commencement à se dresser pour venir en aide à une humanité au moyen de la science dans un large horizon. Mais la totalité du travail du *Club de Rome* n’est pas du luxe, mais indispensable, au contraire, dans un monde qui ne cesse de se rapprocher étroitement, mais elle a encore des conséquences très concrètes. Ce que beaucoup ne connaissent encore que trop peu : le *Club de Rome* a pris part au cours de ces 50 ans, et s’est impliqué directement ou indirectement — par ses membres — à de nombreuses initiatives cognitives et politiques en parrainant des institutions prépondérantes. Parmi lesquelles, comme le présenta, Gunther Pauli, le forum économique de Davos et l’université des Nations Unies.

Bilan ? Celui qui taxe encore le *Club de Rome* comme « dépassé » — à l’instar de mains (néolibéraux) « classiques » économistes et chercheurs en science politique et à partir des crises, entre temps croissantes, environnementales, financières, politiques et de solidarité — comme une fantaisie de réflexions et un *Hybris* difficilement explicables, se trompe fondamentalement et se verra lui-même dépassé. Les vues des membres et invités de la planète entière, de son état et les scénarii de son développement, ainsi que la préparation des méthodes tout aussi pratiques que pragmatiques, les instruments de lecture systématique et de pilotage systémique pour la politique et l’économie, révèlent à Rome que l’époque du *Club de Rome* ne fait carrément que commencer maintenant — et que les plus grandes épreuves ne se trouvent plus très loin devant nous.

Le *Club de Rome* des années 1960 et 1970 **était en avance sur la conscience du temps de son époque**. Ce qu’il a proposé et suscité depuis, au travers des 46 rapports plus gros et d’innombrables plus petits, quant à la nécessité fondamentale d’un retournement et d’un renouvellement du penser et son évaluation dans les domaines économique, politique, social, technologique, culturel et démographique, commence seulement à pénétrer dans les consciences quotidiennes aujourd’hui, eu égard aux ruptures et catastrophes croissantes, — et certes à l’encontre de toute la machinerie de l’omniprésente publicité dans les médias qui déclarent toujours en norme l’absence égale de préoccupation et interprète la transdisciplinarité comme une dispersion propageant le regard sur le monde telle une sorte d’errance sans but dans un monde d’apparence vide, dans lequel seule la consommation est censée rendre « heureux ». Lorsque des représentants « classiques » du penser économique académique propagent, aujourd’hui encore, dans des introductions de fond des manuels sur le sujet, que l’égoïsme « est » bon et qu’il « y a » une « main invisible du marché », qui conduit le tout sans aucune autre alternative, alors ces représentants classiques envoient les nouvelles génération tout droit contre un mur — ce qui ne doit en aucun cas, jamais, constituer un but — même et surtout pas maintenant !

Mais cela vaut la peine d’agir au contraire et cela concerne la jeunesse tout particulièrement. Pour la soutenir, le *Club de Rome* a fondé, en 2015, une nouvelle organisation de la jeunesse avec son siège à Berlin, qui est déterminée pour les « êtres humains autour de 30 ans ». Sa devise est ! « **Le futur c’est maintenant !** » Plus d’un des scientifiques économiques et sociaux, manifestement encore toujours aussi « neutres », devront donc apprendre dans les années à venir que l’engagement scientifique pour un monde meilleur, sur

² Car « l’homme est un loup pour l’homme », et nous sommes encore au Far West ! *Ndt*

une base empirique, ne devrait pas être tournée en ridicule — alors qu’eux-mêmes sont nonobstant dans un bateau, qu’ils ont eux-mêmes dangereusement fait tanguer avec leurs évaluations.

Sozialimpulse 4/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik).

Roland Benedikter est co-directeur du centre des *Hautes Études de l'Eurac Research Bosen*, Pr. Dr. pour la recherche et l’enseignement en analyse politique multi-disciplinaire au Centre Willy Brandt de l’université de Wrocław-Breslau³

Matériaux au sujet du Club de Rome

Sous ces adresses *Internet* se trouvent de multiples informations au sujet du *Club de Rome*, parmi lesquelles de nombreux extraits vidéo utilisables de conférences et discours, ainsi que des photos.

Histoire et pierres milliaires :

<https://www.clubofrome.org/about-us/about-us/history/> (avec de nombreuses photos)

Présentations lors de la conférence du jubilé à Rome :

<https://www.clubofrome.org/2018/10/20/50th-anniversary-conference-of-the-club-of-rome/> (avec de nombreuses vidéos *Youtube*)

<https://50thclubofrome.com/en/summit/>

https://50thclubofrome.com/wp-content/uploads/2018/09/ClubofRome_Program-Final2709.pdf

L’avenir c’est maintenant !

https://50thclubofrome.com/wp-content/uploads/2018/10/programma_eventi.pdf

<https://www.clubofrome.org/2018/10/20/50th-anniversary-conference-of-the-club-of-rome/>

<https://50thclubofrome.com/en/come-on/>

Un changement est faisable : un rapport du Club de Rome :

<https://www.clubofrome.org/> (téléchargement du rapport)

Les 46 rapports du Club de Rome : <https://www.clubofrome.org/activities/reports/>

Signes du temps

³ Wrocław-Breslau était une ville allemande avant que, suite à la Conférence de Yalta et la volonté de Staline — de conserver la partie de la Pologne qu’il avait envahie en 1939 — de concert avec Churchill (et pas mal de verres de vodka...) décidèrent tous deux de déplacer de 200 km la frontière allemande et les populations allemandes et polonaise respectivement vers l’Ouest.

Voir à ce sujet le livre de Markus Osterrieder *Monde en Révolution — L’illusion des quatorze points* [Ce chapitre est traduit en français et disponible sans plus auprès du traducteur]— *Au sujet du « droit d’auto-détermination national » en tant qu’arme de guerre et ses répercussions destructrices en Europe centrale* En particulier la note 300 : « Le 28 novembre 1943, Churchill et Staline discutaient à Téhéran le déplacement futur de la Pologne, dont les frontières d’après-guerre courront « en principe entre ce qu’on appelle la ligne Curzon et l’Oder » ; avec cela furent sanctionnés les gains de régions soviétiques dans l’est de la Pologne à partir du pacte [germano-soviétique] Hitler-Staline. Churchill constate et rapporte dans ses mémoires : « [Le ministre des affaires étrangères Antony] Eden était d’avis que ce que la Pologne perdait à l’est, pouvait être regagné à l’ouest. Staline rétorqua, que c’était possible ; mais il ne savait pas. Je démontrai ensuite mes idées à l’aide de trois allumettes, sur un déplacement occidental de la Pologne. Cela plut à Staline ». Churchill dit au ministre des affaires étrangères Eden : « Mettez-leur [aux Polonais] devant les yeux, qu’avec la reprise et le maintien durable des actuelles régions allemandes jusqu’à l’Oder, ils créent ainsi la base en vue d’un arrangement amical avec la Russie et pour une alliance étroite avec la Tchécoslovaquie et avec cela, ils rendent service à l’Europe entière. »(sic !, *ndt*) — (Winston Churchill/ *La seconde Guerre mondiale* vol. V/2 : *le cercle se referme. 2. De Téhéran à Rome.*)

Et pour ce président cela lui est simplement égal.
Réflexions au sujet des élections à mi-mandat aux USA
Roland Benedikter

De ces élections à mi-mandat, Le président Trump sort vainqueur. Quand bien même on n'en arrive pas encore, avec les nouveaux comptages après notification du résultat, à des déplacements de majorité, ces élections ont montré que les pertes enregistrées par Trump se maintiennent encore dans les limites de ce qui est usuel en la circonstance— et correspondent à celles des présidents précédents aux *midterms*. La perte de majorité à la Chambre des Représentants ne rend certes pas la gouvernance plus aisée pour ce président non-conventionnel, mais essentiellement pas plus malaisée non plus, puisque désormais les Démocrates doivent assumer leur responsabilité oppositionnelle. Quoique des blocages dans des questions critiques, comme la réforme de santé et le budget, deviennent plus vraisemblables, la disposition au compromis doit aussi augmenter. La majorité des médias critiques à l'égard de Trump pesèrent moins dans le résultat du vote que ce qu'on en attendait. Ce qui est décisif pour le cheminement à venir du président Trump, c'est que de ces élections intermédiaires aucun stipulant n'a surgi de son propre parti. Dans ces conditions, à l'issue de ces *midterms*, les chances de ré-élection pour le président en exercice, en l'an 2020, sont plutôt plus favorables qu'avant.

Trois évolutions favorisèrent les Républicains et Trump, peu avant la date de l'élection du 6 novembre. *Premièrement*, Stormy Daniels⁴ ; *deuxièmement*, les migrants en provenance de l'Amérique centrale ; et *troisièmement*, le cas d'Elizabeth Warren. Avec l'actrice porno Stormy Daniel, l'avocat Michael Avenatti, un porteur d'espoir démocrate, perdit un procès en diffamation très publiquement débattue. Le triomphe du président s'annonça dans le fait que Trump après cela, sans cité de nom, put caractériser Daniels après l'effervescence comme « visage de cheval » — et Avenatti fut arrêté peu après pour violence à l'égard des femmes. La caravane comptant environ 7000 migrants en provenance d'Amérique centrale, avec les USA comme destination déclarée, offrit à Trump une matière abondante de rhétoriques défensives, anti-migratoires et anti-internationalistes. Trump commença à chauffer l'atmosphère en étant aussi habile que dépourvu de scrupules avec des théories de conjuration lancées à l'encontre des Démocrate en les accusant indirectement de financer la caravane. Il est vrai que du côté opposé, des Démocrates soulevèrent aussi des communautés d'intérêts ethniques, par exemple, avec l'aide de personnalités afro-américaines prééminentes comme l'animatrice de *talk shows*, Oprah Winfrey.

Il semble à la suite du résultat que Trump soit imbattable jusqu'à nouvel ordre et que personne ne sait comment et avec quels arguments, pouvoir gagner contre Trump à l'élection présidentielle de 2020. Aucune personnalité n'est encore en vue, personne ne se trouve encore dans les *Startings-blocks* [trous de départ] — pas de stipulant interne chez les Républicains, ni de concurrent externe chez les Démocrates. Certes la participation aux votes est quelque peu plus forte mais sans être fondamentalement différente qu'aux votes antérieures. Les candidats, en partie bizarres des deux côtés, facilitèrent encore plus la campagne de Trump. L'ex-président Barack Obama contribua même à une production émotionnelle de tous côtés, en reprochant son populisme à Trump. En revers à l'intention initiale, cela vint finalement en aide à la mobilisation des électeurs de Trump. Eu égard à cet « émotivité [ou même plutôt à cette « émotation », *ndt*] » la participation s'accrut au-delà du record minimum de 37% aux *midterms* de 2014, pour atteindre la moyenne normale supérieure de 40%.

La passivité traditionnelle des électeurs US, qui ne s'est manifestement pas modifiée fondamentalement en cette ère du trumpisme, est due à la mentalité du « *small government* », associée à une lassitude politique ainsi qu'à l'abandon des groupes en marges dans une campagne électorale plus fortement organisée selon les critères du *business*. La pluralité s'en trouva réduite parce que les campagnes électorales sont de plus en plus orientées sur des « groupes » qui la portent⁵, promettant le plus grand profit de voix, en nombre, pour la plus faible dépense. Contre Trump se prononcèrent le plus grand nombre des candidates de tous les temps. Le fait qu'avec Lou Guerrero, pour la première fois une femme devint gouverneure de l'île de Guam, extérieure aux USA, révéla donc bien que les forces adverses à Trump ne s'endorment pas.

Indépendamment de son résultat, la campagne électorale se révéla renouvelée dans son ensemble : le climat politique intérieur américain est nettement devenu plus rude. La polarisation de la société américaine s'est poursuivie plus profondément. Ainsi le vote fut-il accompagné de disputes intra-familiales inusuelles chez

⁴ Très bien nommée, puisque *stormy* signifie aussi « tumultueuse ». *Ndt*

⁵ On dirait « chez nous » des « *marcheurs* », qui une fois élus forment, toujours « chez nous », des « godillots ». *Ndt*

les deux partis en lice, où les membres de famille dépensèrent beaucoup pour déclarer publiquement les candidats de leurs apparentés comme incapables », « hypocrites » ou bien « corrompus ». Cela reflète le profond désaccord qui règne à l'intérieur de la société US, jusque dans sa dimension la plus petite, la famille. Ainsi la campagne électorale brutale allant jusqu'à la limite de l'affrontement physique pour le poste de gouverneur du troisième plus grand État, celui de Floride, par exemple où la devise de Georg W. Bush jr. triompha des deux côtés : « Qui n'est pas pour nous, est contre nous ».

Quel enseignement en retirer provisoirement pour la suite du processus politique aux USA ?

Premièrement : une scission sans dialogue crée visiblement la stabilité qui lui est propre et qui consiste en durcissement.⁶ Que dans le « *swing State* » de Floride, où fut finalement élu le Républicain qui se désigne lui-même, comme le *Pitbull* défenseur de Trump, Ron DeSantis, fut un exemple symboliquement clair. Quand bien même après cette conclusion de vote, à cause d'un avantage de voix minimal, elle fût remise en cause au moyen d'un recomptage des voix, comme c'est l'habitude. Par contre la victoire du démocrate Gavin Newsom, en Californie, traditionnellement démocrate, est foncièrement moins extraordinaire.

Deuxièmement : quoique son précédent conseiller en chef, Steve Bannon, dans une réflexion vengeresse pensait que le style de Trump pût tenir des électeurs républicains éloigner du vote, c'est tout juste s'il y eut un retrait parmi les électeurs de Trump. Ils tiennent à lui avec une volonté de fer. La base de Trump ne l'aime pas toujours, mais elle ne le laisse aucunement tomber, parce que ses électeurs reconnaissent aucune autre alternative à sa « politique directe » et personnalisée.

Troisièmement : il s'avère que ceci n'était pas seulement un vote « pour ou contre » Trump, — ce par quoi les électeurs prouvent une certaine maturité. Quoique Trump entra personnellement dans la campagne — certes pas comme membre de parti pour les Républicains, mais beaucoup plus comme un président contre l'idéologie des Démocrates — il n'y eut donc aucun raz de marée politique contre Trump.

Pourquoi aucun revirement — là où donc beaucoup de gens eussent attendu une gifle (à partir de leur vision échue depuis longtemps) ?

Premièrement : Une majorité des électeurs trouvent correcte plus d'une chose dans les politiques de Trump, même si la plupart ne le disent pas ouvertement. Ainsi par exemple, dans la guerre commerciale avec la Chine. Deux grosses décisions manquées représentent pareillement une gêne pour tout un chacun : la sortie du traité sur le climat de Paris et la sortie annoncée du traité de défense sur les forces nucléaires à portée intermédiaire (*IRNF Intermediary Range Nuclear Forces*) de 1987 avec la Russie. Dans l'ensemble prédomine cependant un assentiment (surprenant) parmi les électeurs US à la politique de Trump jusqu'à ce point de son mandat — et tout particulièrement parmi la majorité silencieuse de ceux qui restent éloignés du vote.

Deuxièmement : Une raison pour le succès de Trump : l'influence croissante de la négativité en politique, parmi celle-ci dans la chronique politique, la réception des médias et le comportement électoral informel. C'est une évolution des sociétés aux médias d'expression ouverte, qui avait commencé avant l'arrivée de Trump. Une négativité croissante dans la perception politique d'une société de médias en temps réel qui cible une part quantitative des marchés d'auditeurs, se contentant en cela de la répétition incessante des scandales d'une personne et de la réussite des campagnes négatives, jusqu'à déclencher l'émotivité universelle qu'elle peut susciter du politique, lequel est alors vendu comme un « anthropomorphisme⁷ » et la montée de politiques ethniques ou de groupes (*tribal politics* [de politique tribale]) comme l'appelle Mme Amy Chua, chercheuse de l'université de Yale, très influente dans le débat US. Ensemble ces facteurs conduisent aussi à un changement du langage politique vers un langage commercial aguichant les chalandes et chalandes [clientélisme communautaire, éventuellement. *Ndt*], une tendance des électeurs à se voir séduits par des candidats à « forte »⁸ personnalité et une défiance croissante dans la politique de fond, laquelle est perçue comme « négative » dans une ire croissante à l'égard de la « classe politique » vécue par de vastes milieux d'électeurs de la classe moyenne. Tout ceci, Trump l'a bien en mains et il sait en jouer — et continuera aussi

⁶ Je crois utile de signaler au lecteur que le terme choisi par Roland Benedikter, *Verhärtung*, signifie aussi « constipation » ce qui en l'occurrence, pourrait permettre de trouver un « remède » à l'actuelle crise administrative du *shutdown*. *Ndt*

⁷ Il s'agit bien sûr ici carrément d'anthropomorphisme crasseux à vous donner la nausée ! *Ndt*

⁸ Surtout le genre « hâbleur » en politique, comme Bernard Tapi, chez nous dans sa jeunesse seulement ; parce que maintenant c'est quelqu'un de sérieux qui, au travers de ses terribles souffrances, a trouvé une voie de rédemption, qu'il vaudrait d'écouter à présent. *ndt*

à le faire largement, si aucun changement n'intervient dans la communication politique.⁹ Ce que les Démocrates n'ont toujours pas compris encore, raison pour laquelle toutes leurs campagnes négatives de dénigrement à l'encontre du président, lui fournissent finalement des atouts — c'est que lui est largement au-dessus de tous ses opposants, en matière de négativité, indépendamment de tous les arguments.

Troisièmement : La plupart des citoyens US vivent presque depuis trois décennies dans une bulle médiatique qui est à chaque fois un pré-façonnement adapté à leur groupe de conception du monde. Ceci a débuté déjà dans les années Reagan : entre la *MSNBC* sur le parti de « gauche » et *Fox News* sur celui de droite, ce qui évita le centre. Le renforcement des groupes en marge fut aussi un effet de la négativité croissante dans le milieu de la communication politique. La part de ceux intéressés par la chronique politique est devenue plus infime — avant tout dans la jeune génération qui s'est largement satisfaite des médias sociaux et ne lit ni médias imprimés, ni leurs pages d'accueil sur *Internet*. En outre des médias libéraux, tels que *CNN* se sont précipités sur un côté, sur lequel ils ont pris clairement position « contre » le président — et avec cela ont abandonné le niveau de neutralité au profit d'un combat entre des conceptions du monde. Trump vit de sa participation à la bulle médiatique. *Fox News* et lui profitent même du militantisme des médias restants du centre et de la gauche libérale qui le renforcent indirectement au moyen d'une chronique politique négative qui surenchérit sur tout. Lorsque *CNN* par exemple, peu avant les élections, tente de nuire au président, en publiant des manchettes salaces comme celle-ci : « *Le président s'est mis à pisser et certes toujours et fondamentalement contre tout un chacun* », Trump les met ensuite à profit, sans le vouloir — ne renforcent-elles pas l'image qu'il s'est lui-même choisie de revendiquer hautement des changements fondamentaux des systèmes, lesquels, soi disant même, selon lui, ne font que changer trop lentement.

Trump comme programme

Mais au plus grave pour un tel président en exercice : Le résultat de cette élection lui est finalement tout simplement égal ! — et certes avec une bonne raison. L'ignorance active ne correspond pas seulement à son style, mais relève encore aussi de trois facteurs : *premièrement*, sa position vis-à-vis de son propre parti ; *deuxièmement*, celle vis-à-vis des Démocrates oppositionnels ; et *troisièmement*, celle vis-à-vis des médias. Trump a pris suffisamment de distance d'avec le parti Républicain pour ne pas se voir sérieusement concerné par un résultat de vote. Sur la base de son alliance d'indifférence partagée avec ce parti-là qui l'a désigné, il a inauguré et imprégné le nouveau style d'un président [qui trouve moyen d'être, *ndt*] autonome dans son appartenance au parti. Sous cette forme-ci c'est un phénomène unique aux USA, depuis des décennies (une forme analogue, jusqu'à un certain degré, aux tentatives de Kennedy, dans les années 1960 tout particulièrement à cause de sa « qualité catholique d'être autrement »). Victoires ou défaites des partis n'ont donc pas de prise sur lui. Trump ne s'identifie au parti républicain qu'aussi longtemps qu'il triomphe — lorsqu'il perd, il est Trump. En outre, on est déjà habitués de sa part à ne plus considérer scandales sur scandales comme quelque chose d'extraordinaire mais au contraire comme la norme — et donc cela ne provoque plus rien. C'est aussi pour cela que Trump semble intangible ; car il est son propre programme.¹⁰

Le résultat de ces élections à mi-mandat c'est qu'il ne peut ni profiter ni nuire en définitive à Trump, en tant que personne. Et dans l'histoire plus récente des USA cela est comparativement nouveau. Avec Trump, la personne s'est rehaussée au-dessus des processus politiques. Elle correspond au type du « grand solitaire ou individu isolé » que l'on rencontre dans la culture US dans les mythes de super-héros.¹¹ Ici, le solitaire s'impose souvent comme un incompris contre la communauté. Trump personifie ce grand récit de base de la religion civile américaine — en dépit du fait, qu'en vérité, il soit au plan des faits, une caricature du rêve américain.

Relativement aux médias, aux yeux de Trump, ce fut un coup d'échec génial de les caractériser prématurément comme « ennemis du peuple américain » et donc de faire preuve, non seulement aussi d'une indépendance vis-à-vis de son propre parti, mais encore aussi de tous les faiseurs d'opinions. C'est pourquoi

⁹ En l'occurrence c'est surtout le gazouillis ou le croassement, selon les jours de *twitter* ! *Ndt*

¹⁰ Ceci devrait nous alerter, car les USA ont toujours eu au moins 10 à 20 ans d'avance sur nous (un fait que j'ai bel et bien constaté personnellement dans mon travail scientifique), on peut dire que Trump en tant de « programme en soi » est l'élément archétype de la présidence française qui aura lieu dans 10 ans, qu'annonce déjà dans les comportements de révolte volontairement désorganisée de couleur jaune. *ndt*

¹¹ Étant donné son comportement journalier, on pourrait même découvrir que son animal fétiche est le « gros sanglier solitaire » qu'on ne peut pas arrêter et capable de résister parfaitement à une meute de chiens... *ndt*

la combinaison politico-médiatique¹², classique — qui fut mortelle jusqu'à présent pour toutes les démocraties qui ne s'y s'adaptèrent pas — fut et est chez Trump inopérante et le restera aussi sous ce président. Jusqu'à un certain degré, la démocratie médiatique est donc rendue inerte par Trump. Le quatrième pouvoir, la presse, n'a jamais été aussi faible que sous Trump. Elle est nonobstant largement convaincue de sa mission de salut public. « *La démocratie meurt dans l'obscurité* », telle est la teneur du nouveau slogan du *Washington Post*, en opposition frontale directe avec Trump, inspirée par une phrase de son ennemi choyé, Jeff Bezos, propriétaire de *Amazon* et du *Post*. La presse-US fleurit sous Trump à l'intérieur du pays d'une manière carrément paradoxale dans sa nouvelle mission de salut public, laquelle est plutôt ignorée il est vrai par les électeurs. Ce en quoi grâce à Trump qui est un produit des médias, s'accomplit un changement qui va bien au-delà des processus initiaux analogues d'un Berlusconi en Italie et dont les répercussions sur la démocratie moderne ne sont pas encore du tout à portée de vue.

Les *Midterms 2018* montrent en feuilleton, que Trump devient toujours plus ce politicien indépendant de toutes les votations, tel qu'il s'est lui-même conçu au départ. Cela fonctionne récemment dans des sociétés ouvertes aussi contre le pouvoir des médias, parce que la manie des nouveautés et des exceptions chez les actuels médias en temps réel se retourne contre ceux-ci mêmes¹³. Avec cela des élections démocratiques n'en deviennent certes pas sans importance, mais plus insignifiantes — et la démocratie s'éloigne de tout un pan de cette République — celle dans laquelle les USA se sont toujours finalement compris, avec son « *check and balance* » [« contrôle et pondération »] et son système du « *small government* » [gouvernement modeste¹⁴]. Les USA ne furent jamais une démocratie *strictu sensu*, mais plutôt une République — et ils sont jusqu'à aujourd'hui, à l'encontre des acceptations européennes (et malgré Trump) moins une nation, et encore bien moins le « dernier état national », que beaucoup plus une idée. La religion civile et donc un conglomérat d'idéaux séculaires rehaussés, comme la liberté et le rapport à soi, y joue un beaucoup plus grand rôle que la politique partisane [ici celle des partis, *ndt*]. Trump, le sous-estimé, apprend cela chaque jour — et s'avère de plus en plus comme un maître pour changer la religion civile contre la démocratie et renforcer le modèle républicain.

L'enseignement le plus important à retirer de ces élections intermédiaires a pour cette raison la teneur suivante : Trump n'est pas seulement le seul et unique président qui, dès le jour d'inauguration de sa première investiture, le 20 janvier 2017, annonça sa candidature pour une ré-élection. Avec sa caisse ré-électorale qui a déjà atteint un **niveau record de 106 millions** de dollar US, avec ces élections intermédiaires, le 6 novembre 2018, Trump devint le favori de la prochaine élection américaine de 2020, si les modèles actuels devaient persister et les enquêtes du procureur Muller, au sujet de l'influence de la Russie, n'atteignaient pas le seuil de la procédure de destitution (« *impeachment* »).

Sozialimpulse 4/2018.

(Traduction Daniel Kmiecik — les notes du traducteur sont sous sa seule responsabilité)

Roland Benedikter¹⁵, né en 1965 est co-directeur du centre des *Hautes Études de l'Eurac Research Bosen*, Pr. Dr. pour l'analyse politique multi-disciplinaire au Centre Willy Brandt de l'université de Wroclaw-Breslau ;

Contact : roland.benedikter@eurac.edu

¹² Il s'agit ici d'une collusion naturelle, spontanée et vivante, entre une politique et le parti majoritaire qui la soutient, d'avec les 200 faiseurs d'opinion (environ et accessibles par leur proximité parisienne) ou bien journalistes spécialisés (parisiens) que l'on retrouve en France invités à tour de rôle dans de très bonnes émissions comme « *C dans l'air* » ou « *28 minutes* ». Leur influence a été détectée dans l'article de Alain Morau & Stefan Eisenhut dans *Die Drei* 10/2017 [Traduit en français (DDAMSE1017.DOC) au sujet de l'importance des réseaux médiatiques dans l'élection présidentielle en France] Ceci confirme bien la tendance à copier ce qui se passe aux USA depuis longtemps présente en Europe à la fois en Allemagne comme en France. *Ndt*

¹³ Ce phénomène commence aussi pour BFMTV et les gilets jaunes en France, *ndt*.

¹⁴ On ne peut pas traduire cela par *petit* gouvernement, car les gouvernements américains, dans leur histoire comme dans leurs décisions (même maintenant avec Trump) restent grands. Par contre les USA étant le pays de l'individualisme entrepreneurial, il va de soi que le gouvernement doit être *modeste*. Mais selon moi, le véritable gouvernement *modeste* idéal est de fait celui de la Confédération helvétique, car demandez-vous un peu qui occupe dans un gouvernement une position identique à celles de la Chancelière Merkel ou du Président Macron ? Un tel gouvernement modeste ne pourra être vraiment modeste que lorsque l'état sera dans la structure restreinte mais essentielle que lui confère la *Dreigliederung* limitée aux sécurités intérieure (police) et extérieure (armée) et garantie de l'égalité des droits et devoirs des citoyens dans la démocratie au plan de l'application des droits et du respect des lois. *Ndt*

¹⁵ Roland Benedikter a produit dans *Sozialimpulse* 4/2016 ; 2 & 3/2017 trois articles **extrêmement détaillés** déjà sur le « trumpisme », qui ont été traduits en français (respectivement : SIRB416.DOC, SIRB217.DOC et SIRB317.DOC) qui représentent, à mon sens, l'enquête la plus fouillée et la meilleure qui a été publiée pour mieux connaître Donald Trump, un phénomène qui risque de survenir en Europe aussi, lorsque l'état de délitement sera atteint. *Ndt*